

„ tions réciproques ; & voilà ce que la loi ne
 „ doit pas souffrir , & c'est à quoi elle doit
 „ pourvoir ; mais ce n'est pas ici le lieu de
 „ développer ce principe , que je n'ai énon-
 „ cé , que parce que M. Priestley paroît vou-
 „ loir en établir un opposé ». On ne peut rien
 dire de plus sensé. Si cependant l'on con-
 sidere que la tolérance , sur-tout la tolérance
 théologique , conduit nécessairement à l'athéis-
 me * , l'on verra que l'auteur saisit très-bien
 une conséquence , mais qu'il n'a pas le cou-
 rage de s'élever jusqu'au principe.

* 1 Juin
 1791, p.
 177.

Il m'est impossible de donner une idée juste
 de tout ce qu'il y a d'intéressant dans cette
 nouvelle *Lettre* du célèbre orateur Anglois ,
 sans la transcrire en entier. Je me bornerai
 à quelques passages. Voici le tableau que ce
 sage & raisonnable républicain trace de la
 France. „ Je suis inaltérablement persuadé
 „ que l'entreprise d'opprimer , de dégrader ,
 „ d'appauvrir , de confisquer & d'éteindre la
 „ noblesse originaire , & les propriétaires de
 „ terres d'une nation entière , ne peut jamais
 „ être justifiée , sous quelque forme que l'on
 „ cherche à la masquer. Il ne peut me rester
 „ le moindre doute sur la folie & l'absurdité
 „ du projet de changer un grand empire en
 „ un bureau de margueilliers , ou en une as-
 „ sociation de pareils établissemens , & de le
 „ gouverner dans l'esprit qui doit régir l'œu-
 „ vre d'une paroisse , sous quelque modifica-
 „ tion , & avec quelques améliorations qu'il
 „ puisse être présenté. Je ne crois pas que je
 „ puisse jamais être obligé de convenir , qu'il